

intérieur. Voilà comment un confesseur ignorant détourne une ame de l'attrait divin dont elle est pénétrée, lui dont le devoir est d'examiner quel est celui dont son pénitent est prévenu, de quel côté il a son mouvement, et de ne parler à cette ame que conformément à ce divin attrait, afin de le seconder en la portant à lui être constamment fidèle.

De savants ascétiques avouent cependant que quelquefois il est utile que le confesseur prescrive à certaines personnes de ne point s'occuper de leur attrait, pour éprouver leur obéissance et voir si elles ne s'y attachent point trop; mais ils disent aussi que ce ne doit être que pour un temps. Ils déplorent l'ignorance de certains confesseurs qui, ne comprenant rien à ce que c'est qu'attrait, en retirent totalement une ame, la contraignant d'embrasser leurs méthodes entièrement opposées à l'attrait de la grace dont elle est prévenue, et l'imprudence de certains autres, qui, quoique instruits de ces matières, traitent aussitôt d'illusion et d'imagination l'attrait divin d'une personne, et cela, parce qu'ils ne se donnent ni la peine ni la patience d'examiner les choses de près.)



CHAPITRE XXXIV.

Comment un prêtre doit se conduire au saint tribunal avec les ames privilégiées et favorisées de graces extraordinaires.

Comment vous êtes-vous conduit à l'égard de ces ames choisies, quand vous en avez eu à diriger? N'avez-vous rien négligé pour seconder en elles les mouvements de l'Esprit-Saint et les porter à se sanctifier et à se perfectionner toujours davantage? (On ne peut douter que ce ne soit une obligation pour le confesseur de faire tout ce qu'il peut pour procurer l'avancement spirituel de ses pénitents, et qu'il ne se rende coupable, si par sa faute il néglige de les conduire à la perfection à laquelle il voit que Dieu les appelle, et de les faire avancer vers un degré de perfection toujours plus éminent, suivant leurs dispositions et les grands desseins que Dieu a sur eux.

Les directeurs habiles dans la conduite des ames et qui ont écrit sur cette matière, disent que la direction de celles dont nous parlons est aussi difficile que leurs voies sont extraordinaires, et que difficilement elles peuvent rencontrer des confesseurs capables de les di-

riger, parce que peu de prêtres sont assez instruits et assez spirituels pour faire le juste discernement des voies par lesquelles Dieu les conduit (1). C'est pour leur instruction que nous allons donner ici quelques notions sur ces dons surnaturels, sur ces voies extraordinaires, et tracer les règles prescrites par les théologiens et les maîtres de la vie spirituelle pour la direction des âmes favorisées de telles grâces.

On distingue trois sortes de personnes vertueuses, favorisées de grâces extraordinaires : celles qui sont élevées à la contemplation ou qui sont blessées de la plaie de l'amour divin; celles qui sont parfaitement détachées de tout, et celles qui, intérieurement et extérieurement, sont en proie à de dures épreuves. Pour donner aux confesseurs une notion claire de ces voies éminentes et des règles qu'ils doivent suivre dans la direction de ces trois sortes de personnes, nous diviserons ce chapitre en deux paragraphes. Dans le premier nous exposerons ce qui caractérise ces personnes, et dans le second nous montrerons les règles que doit suivre le confesseur à leur égard.

(1) Sainte Thérèse, parlant des confesseurs qui ignorent ces voies éminentes où Dieu conduit certaines âmes, dit que leur ignorance lui a coûté bien cher. (*Chât. de l'âme, 5^e demeure, chap. 4.*) Elle dit encore ailleurs qu'on doit bien se garder de se laisser conduire par un confesseur ignorant, quoiqu'il soit pieux.



PARAGRAPHE PREMIER.

Ce qui caractérise ces trois sortes de personnes favorisées de grâces extraordinaires.

1^o *Des personnes élevées à la contemplation.* La contemplation, que l'on regarde comme un exercice qui est le propre des saints intimement unis à Dieu et des âmes qui aspirent à l'union parfaite avec Dieu, est, suivant les docteurs ascétiques, *un regard intellectuel, une vue de Dieu et des choses divines, libre, claire, certaine, affectueuse et sublime jusqu'à l'admiration et à la suspension de l'esprit, qui procède de l'amour et tend à l'amour divin, comme à sa fin.* Saint Denis le définit avec plus de précision, quand il dit : *Contemplatio est superessentialis divinitatis et eorum quæ referuntur ad eam, affectuosa, prompta atque sincera cognitio.* La contemplation transforme l'âme par affection et la ravit tellement en Dieu par la force de l'amour divin qu'elle éprouve, qu'elle s'oublie elle-même et ne goûte plus que Dieu, dont elle ressent la douceur avec un plaisir si délicieux, qu'il lui semble être tout absorbée et heureusement perdue dans cet abîme infini de beautés et de grandeurs (1).

(1) L'auteur de la vie de saint François d'Assise rapporte combien ce grand saint fut favorisé du don de contemplation. « Sur le Mont-Alverne, dit-il, François goûta des douceurs extraordinaires dans la contemplation. Il fut embrasé de desirs plus ardens pour le ciel, et en même temps il sentit que les

La contemplation diffère beaucoup de la méditation : dans celle-ci on cherche Dieu par l'effort du raisonnement; dans la contemplation, on voit et l'on contemple, sans travail, Dieu que l'on a déjà trouvé. La méditation se borne au sujet qu'elle choisit et qu'elle ne voit que de loin; mais la contemplation, d'un seul regard, voit une infinité de choses, n'ayant d'autres bornes qui limitent son étendue que le bon plaisir de Dieu, les pénètre, les goûte et en donne à l'ame la jouissance par une espèce de béatitude commencée, telle qu'elle peut être en cette vie.

Les dons célestes lui étaient communiqués avec plus d'abondance. Ces opérations intérieures qui ravissaient son ame élevaient son corps en l'air, plus ou moins haut, à proportion de leurs degrés. Le frère Léon, son secrétaire et son confesseur, un homme si saint, atteste l'avoir vu s'élever quelquefois à la hauteur d'un homme, quelquefois au-dessus des plus grands hêtres, et d'autrefois si haut qu'on ne pouvait plus le voir. Sainte Thérèse, dont les ouvrages sont si autorisés, rapporte qu'elle avait quelquefois des ravissements où elle sentait son corps s'élever de terre par une vertu surnaturelle, quelque résistance qu'elle fit; que les autres la voyaient dans cet état et qu'elle-même s'y voyait. Dieu, dit cette sainte, fait ces faveurs extraordinaires à une ame pour la détacher tellement de toutes les choses de la terre par le corps même, que la vie lui en devienne à charge et qu'elle endure cette sorte de tourment causé par un violent désir de posséder Dieu, lequel est un martyre très doux et très rigoureux tout ensemble. Mais il faut être persuadé qu'avec les graces ordinaires, que Dieu augmente à proportion de la fidélité, on peut parvenir à se détacher du monde et à désirer le ciel autant que l'on y est obligé en qualité de chrétien. » *Livre 4.*

La contemplation se divise en active et en passive et infuse. La contemplation active est celle qui s'acquiert et se conserve par la méditation ordinaire, et connaît d'une seule vue les vérités dont la connaissance était auparavant le fruit de la réflexion et du travail. La contemplation passive et infuse est une grace surnaturelle et extraordinaire par laquelle Dieu fait voir à une ame les choses divines, par un regard pur, clair, affectif, suivi d'admiration et d'une joie inexprimable. Cette dernière contemplation ne dépend point des efforts et de l'industrie de l'homme, mais de la bonté de Dieu, qui en favorise ceux qu'il veut. C'est lui seul qui y opère, et l'ame y est purement passive et reçoit en elle les dons que la grace y répand, sans qu'elle agisse elle-même, parce que la lumière céleste et le divin amour dont elle est remplie la rendent suavement attentive à contempler la grandeur et la beauté de son Dieu, qui la comble de tant de faveurs. Suivant les auteurs ascétiques, tels que sainte Thérèse, saint Jean de la Croix, le P. Guillerée et autres, Dieu a coutume d'accorder ce don extraordinaire pour récompense à ceux qui se sont longtemps exercés dans la vie purgative et illuminative et dans la pratique de l'oraison mentale.

La contemplation élève l'ame au-dessus de tout ce qui est humain et naturel, dégage l'homme de la partie animale et le fait entrer dans la vie divine, où il ne respire plus rien de ce qui peut avoir quelque commerce avec les sens. Cette vie divine lui donne avec Dieu une familiarité ineffable, où, s'oubliant lui-

même, comme Dieu de son côté semblerait s'oublier, il a avec lui une si grande union, qu'on ne peut s'imaginer jusqu'où vont la simplicité et l'intimité de leurs mutuelles communications.

Parmi les personnes douées du don de contemplation, les unes sont tellement attirées à Dieu, qu'elles n'ont la liberté de faire aucun mouvement et même de former aucun soupir, et leur union avec Dieu se fait de telle manière qu'elles ne comprennent nullement comment elle s'opère, sinon qu'elles se sentent toutes saisies par l'opération divine : « Cette union, dit sainte Thérèse, est comme un sommeil des trois puissances de notre âme, l'entendement, la mémoire et la volonté, dans lequel, quoiqu'elles ne soient pas totalement assoupies, elles ne savent comment elles opèrent. » La même sainte dit encore : « Les personnes qui sont élevées à la contemplation parfaite, se trouvent dans la jouissance de ce bonheur sans savoir comment elles en jouissent; elles se trouvent embrassées d'amour, sans savoir comment elles aiment. Elles trouvent qu'elles possèdent ce qu'elles aiment, sans savoir comment elles le possèdent. Tout ce qu'elles peuvent faire, est de connaître que le désir ne saurait aller jusqu'à souhaiter un aussi grand bien qu'est celui dont elles jouissent. Leur volonté l'embrasse sans savoir de quelle manière elle l'embrasse; et selon le peu que ces âmes sont capables de comprendre, elles voient que ce bien est d'un tel prix, que tous les travaux de la terre, joints ensemble, ne pourraient jamais le mériter. C'est un don que Dieu tire des trésors

de sa sagesse et de sa toute-puissance pour en gratifier qui il lui plaît... Quant à cette contemplation, nous n'y pouvons rien; Notre-Seigneur opère seul; c'est son ouvrage; et comme cet ouvrage est au-dessus de la nature, la nature n'y a nulle part. » (*Chemin de la perfection*, p. 272 et suiv.) D'autres, par un anéantissement profond et par une perte générale de tout, sont dans la contemplation tellement unies à Dieu, qu'elles n'ont plus ni sentiment ni vue d'elles-mêmes, et ne s'aperçoivent point, comme les premières, des liens qui les enchaînent. Sainte Thérèse, parlant encore de ce genre de contemplation, dit que l'âme est tellement « endormie à toutes les choses de la terre, et se trouve tellement privée de tout sentiment, tandis que cela dure, que quand elle le voudrait, elle ne pourrait penser à rien. Ainsi, ajoute-t-elle, cette âme n'a point besoin de se faire violence pour suspendre son entendement, puisqu'il paraît si mort, qu'elle ne sait même ni ce qu'elle aime, ni de quelle manière elle aime, ni ce qu'elle veut, mais est absolument morte à toutes les choses du monde et vivante seulement en Dieu;... et je ne sais si en cet état il lui reste assez de vie pour pouvoir seulement respirer; il me paraît que non, ou que du moins, si elle respire, elle ne sait ce qu'elle fait. Son entendement voudrait s'employer à comprendre quelque chose de ce qui se passe en elle; mais s'en trouvant incapable, il demeure dans un tel étonnement que, ne lui restant aucune force, il ne peut nullement agir, de même qu'une personne qui tombe dans une si grande défaillance, qu'elle est comme

morte... Après que Dieu a tiré cette ame comme hors d'elle-même et l'a privée de toutes ses fonctions, pour mieux imprimer en elle la connaissance de son infini pouvoir..., ce Roi de gloire entre de telle sorte dans le plus intérieur de cette ame et l'honore si pleinement de sa divine présence, que lorsqu'elle revient à elle-même, elle est assurée d'avoir reçu cette insigne faveur.... Ne cherchons pas de raison pour savoir de quelle manière ces choses se passent, parce que notre esprit n'étant pas capable de les comprendre, nous nous tourmenterions inutilement, et qu'il nous suffit de considérer que la puissance de celui qui opère ces merveilles est infinie.» (*Château de l'ame, cinquième demeure, c. 1.*)

Il est encore des personnes qui, par la contemplation, sont admirablement éclairées de Dieu, soit pour comprendre les mystères, soit pour pénétrer les secrets des consciences : d'autres sont tellement remplies de délices intérieures, et pénétrées de l'onction divine la plus suave, qu'il semble qu'elles ne se présentent devant Dieu que pour en recevoir les caresses et la profusion de tous les biens. Les saintes délices leur sont si admirablement prodiguées, qu'à peine pensent-elles qu'il puisse en être autrement. L'on voit par là combien sont éminentes les ames contemplatives ; étant pour ainsi dire toutes transformées et perdues en Dieu, au point de ne faire qu'un même esprit avec lui, on peut dire qu'elles ne sont grandes que de sa grandeur et que leur bonheur est inconcevable.

Saint Liguori, dont la science égalait la sainteté, parlant de la contemplation, s'exprime ainsi :

« Il faut observer que Dieu, avant d'accorder aux ames le don de la contemplation, a coutume de les introduire dans l'oraison de recueillement ou de *repos contemplatif*, comme l'appellent les maîtres de la vie spirituelle ou les ascétiques : ce n'est point encore là la contemplation infuse, parce que l'ame est encore dans l'état actif. Ce recueillement, je parle ici du recueillement naturel (1), me réservant de parler plus tard du recueillement surnaturel, a lieu lorsque l'intellect n'a pas besoin de sortir avec peine, hors de l'ame, si je peux parler ainsi, pour considérer un mystère ou quelque vérité éternelle, mais que, dégagé des choses extérieures, et retiré pour ainsi dire au dedans de l'ame, il considère sans travail et même avec une grande suavité cette vérité ou ce mystère, quel qu'il soit. Le *repos contemplatif* est presque le même : la seule différence est que dans le recueillement l'ame s'applique à quelque pensée pieuse en particulier, et que dans le

(1) On appelle ce recueillement *naturel*, non parce que l'ame peut l'opérer par ses propres forces, puisque toute action vertueuse, pour mériter la vie éternelle, a besoin de la grace, mais parce que l'ame est alors dans un état actif et qu'elle agit avec le secours des graces ordinaires.

Le recueillement *surnaturel* est celui que Dieu lui-même opère au moyen d'une grace extraordinaire qui met l'ame dans l'état passif. Ainsi le recueillement surnaturel a lieu lorsque les puissances de l'ame se recueillent, non par l'effort de l'homme, mais par la lumière que Dieu répand et qui allume dans l'ame un grand et sensible amour. *S. Liguori.*

repos contemplatif, par une certaine connaissance de Dieu, elle se sent retirée en elle-même et attirée amoureusement vers Dieu. Quant à ce recueillement ou ce repos contemplatif, quelques mystiques disent que, quoiqu'il soit une oraison naturelle, néanmoins l'ame qui l'éprouve doit non seulement cesser la méditation, mais encore les actes de la volonté, tels que les actes d'amour, d'offrande, de résignation, etc., et demeurer seulement unie à Dieu par l'amour, sans faire aucun acte ; mais je ne puis partager leur avis. Nul doute que l'ame ne doive cesser de s'appliquer à la méditation, lorsqu'elle se sent suffisamment recueillie, puisqu'elle a déjà trouvé sans effort tout ce qu'elle demandait, d'autant plus, comme le dit très bien le P. Seigneri (1), que la méditation ordinaire produit, après quelque temps, la contemplation qu'on appelle *acquise* et qui d'une seule vue connaît les vérités dont la connaissance était auparavant le fruit de la réflexion et du travail ; mais, malgré cela, je ne vois pas pourquoi l'ame dans cet état devrait s'abstenir des actes de la volonté : quel moment plus favorable pour produire ces actes, que celui où l'ame se trouve recueillie ? A la vérité, saint François de Sales conseillait à sainte Chantal de ne produire aucun nouvel acte dans son oraison, lorsqu'elle se sentirait unie à Dieu ; mais pourquoi ? parce que cette sainte était déjà parvenue à la contemplation passive. Mais quand l'ame est encore

(1) In opusculo de concordia inter laborem et quietem, par. 1, c. 1, n. 1.

dans l'état actif, pourquoi les actes bons de la volonté empêcheraient-ils les opérations de la grace ? Le même saint François de Sales indiquait aux ames pieuses qu'il dirigeait un certain nombre d'aspirations amoureuses à faire pendant ce temps-là. Lorsque l'ame est parvenue à l'état de contemplation passive, alors, quoiqu'elle n'acquière aucun mérite, puisqu'elle n'agit pas et qu'elle n'est que *passive*, elle acquiert néanmoins une grande vigueur pour agir ensuite avec une plus grande perfection (1) : au contraire, dans l'état actif, l'ame pour mériter doit agir en produisant de bons actes de sa volonté, et ce sont précisément là les œuvres par

(1) « On demande si dans ces états il y a lieu de mériter, ou si ce sont de pures faveurs qui portent exclusion de tout mérite. Les théologiens ascétiques distinguent et disent, que si ces faveurs arrivent durant l'extase, ordinairement les actes de l'imagination et de l'entendement ne sont pas libres et par suite ne sont pas méritoires, si ce n'est dans leur principe ou dans leurs effets ; mais pour les actes qui se forment dans la volonté, ils peuvent être méritoires, parce qu'il n'y a que la claire vue de Dieu qui ravit la volonté et qui l'oblige à l'aimer par une heureuse nécessité, dont elle ne peut se défendre.

« Mais durant le sommeil, régulièrement parlant, tout ce qui se passe dans le cœur n'est nullement méritoire, puisqu'il n'est pas libre. Néanmoins il peut se faire, par une grace extraordinaire, que l'entendement et la volonté demeurent libres en ce temps-là, même dans l'exercice de leurs fonctions. Or, quoique ces impressions et ces illustrations divines ne soient pas méritoires en elles-mêmes, elles laissent néanmoins pour l'ordinaire dans l'ame des effets très salutaires qui les distinguent des illusions du démon et des productions de notre seule imagination. » *Le Père Nouet.*

lesquelles l'ame mérite la grace divine. C'est pour cela que le P. Seigneri conclut très bien que lorsque Dieu parle et opère, l'ame doit se taire et cesser ses opérations, ne faisant autre chose de son côté que donner au commencement une attention pleine d'amour aux opérations de Dieu ; mais si Dieu ne parle pas, il est nécessaire que l'ame, pour s'unir à lui, recoure, selon le besoin, à la méditation, aux affections, aux prières et aux résolutions....

« Il faut de plus remarquer que Dieu, avant de faire entrer l'ame dans la contemplation, a coutume de l'éprouver par l'aridité surnaturelle, afin de la purifier de ses imperfections, qui sont des obstacles à la contemplation..... Or, l'aridité surnaturelle jette l'ame dans une obscurité très profonde, durable, et qui tous les jours s'accroît. Néanmoins, dans cet état, l'ame se sent, d'une part, plus détachée des créatures et plus occupée de Dieu, qu'elle désire avec ardeur et constance aimer parfaitement ; mais, d'une autre part, elle se sent comme impuissante à exécuter son désir, à cause de ses imperfections, qui lui paraissent attirer la haine de Dieu. Cependant, malgré cela, elle ne cesse pas de s'exercer courageusement dans la pratique des vertus. Cette pénible aridité est un trait de la grace, c'est une lumière surnaturelle, mais une lumière accompagnée de peine et de ténèbres, qui, voulant se communiquer à l'esprit dépouillé de tout, et trouvant les sens et les facultés de l'ame incapables de la recevoir, à cause des consolations sensibles et en quelque sorte matérielles dont elle n'est pas détachée,

produit en elle ces ténèbres si pénibles, il est vrai, mais fort utiles, parce que par elles l'ame se détache de tous les plaisirs sensibles, tant corporels que spirituels ; et de plus, elle acquiert une grande connaissance de ses misères et de son impuissance à faire quelque chose de bien, ainsi qu'un grand respect pour Dieu, qu'elle se représente majestueux et terrible. Le confesseur doit encourager l'ame qui se trouve en cet état et lui dire d'espérer de grandes choses de Dieu, qui la traite de la sorte pour cette fin. Qu'il lui recommande de ne pas se tourmenter à méditer, mais de s'humilier, de faire des actes d'offrande d'elle-même à Dieu, de s'abandonner totalement à lui avec une parfaite résignation aux dispositions de sa volonté sainte, qui ne veut que notre bien.

« Après avoir purifié l'ame de tout plaisir et de toute affection sensible, Dieu a coutume de lui communiquer le don de contemplation, qu'on appelle *don de joie*, savoir, de recueillement surnaturel, de repos et d'union ; mais avant l'union et après le recueillement et le repos, il a coutume d'éprouver cette ame par l'aridité de l'esprit, qu'on nomme aridité *substantielle*, par laquelle le Seigneur veut que cette ame s'anéantisse en elle-même. L'aridité du sentiment est une soustraction de la dévotion sensible ; mais l'aridité de l'esprit est une lumière céleste par laquelle Dieu fait connaître à l'ame son néant ; et alors l'ame en cet état se trouve dans la plus terrible agonie ; car, quoiqu'elle se sente plus résolue que jamais de se vaincre en tout et plus attentive à plaire à Dieu, néanmoins, plus elle